

Un moment de complicité en cuisine. Yann Levy pour La Croix



Ilias, plongé dans l'étude du français, qu'il désire vite maîtriser pour bien mener son projet formation. Yann Levy pour La Croix



# Un foyer familial pour accueillir des réfugiés

Dans le cadre d'un programme d'accueil lancé par le Samu social, Ilias, un réfugié somalien de 29 ans, vit chez Paul et Brigitte pendant un an. Dans sa maison de Gif-sur-Yvette (Essonne), le couple s'enrichit de ce nouveau partage au quotidien.

Gif-sur-Yvette (Essonne)  
De notre envoyée spéciale

**A**pprendre des mots, transmettre des expressions, se lancer dans des débats à bâtons rompus. Depuis déjà huit mois de vie commune, la parole nourrit la relation entre le jeune réfugié Ilias et le couple de Paul et Brigitte, qui l'accueillent pour un an. « Ilias est très bavard », lance Paul, taquin. Tout juste retraité, cet ancien directeur scientifique du laboratoire de recherche Synchrotron Soleil n'est lui-même pas en reste et aime se lancer dans des discours fournis. « Ilias a adopté le même réflexe que nos enfants », note Brigitte, encore enseignante en musique, et dans un éclat de rire: « Il laisse parler Paul. »

Ces échanges complices n'avaient pourtant rien d'évident lors de leur première rencontre. Le Somalien de 29 ans ne connaissait presque aucun mot de français. « Sauf les chiffres, par absolue nécessité », explique-t-il. Ils lui servaient à donner son numéro de téléphone et à éviter de se faire avoir lorsqu'il



achetait de la nourriture. Ilias pratique certes un anglais impeccable, « mais en arrivant en France, j'ai compris que je n'étais pas le bienvenu si je ne parlais pas français », se rappelle-t-il en racontant ses déboires face à une administration qui refusait de s'adresser à lui autrement que dans la langue nationale. Au risque que l'incompréhension lui fasse perdre un temps précieux.

Ilias est arrivé en France depuis déjà deux ans et trois mois. Habitant d'une petite bourgade rurale de Somalie, à environ 250 kilomètres de la capitale, Mogadiscio,

il a été contraint de quitter son pays après avoir été emprisonné et menacé de mort par le groupe terroriste islamiste des chebabs qui contrôlait son village. Ne possédant pas de papiers officiels, alors introuvables en Somalie, il a été chassé des pays africains voisins où il avait d'abord cherché à s'établir. C'est alors qu'il s'est décidé à gagner la France.

Les dix premiers jours sur place ont été « très difficiles », se souvient Ilias. On est en novembre 2015, le jeune homme dort dans les rues et ne connaît « rien ni personne ». Il retrouve enfin des amis somaliens. Il va vivre avec eux pendant quelques mois dans divers foyers de la région parisienne. Une fois pris en charge par le Samu social de Paris, il sera logé dans de petites chambres d'hôtel qu'il partage avec d'autres migrants.

C'est alors qu'il se rapproche du programme Élan, qui s'offre comme une nouvelle perspective. Lancé par le Samu social de Paris en mai 2016, ce dispositif encadre et accompagne les particuliers qui souhaitent accueillir ●●●



Dans l'atelier de lutherie de Paul, à l'étage de la maison. Yann Levy pour La Croix

Yann Levy pour La Croix



●●● bénévolement chez eux des réfugiés, pour une durée minimum de trois mois. S'il est déterminé à apprendre le français et à comprendre cette société qui lui est étrangère, Ilias confesse de prime abord quelques réticences. « *Comment être hébergé par une famille française en tant qu'adulte autonome, avec une culture et une religion si différentes des leurs ?* », demande-t-il en substance aux professionnels du programme Élan.

De leur côté, Paul et Brigitte, qui se proposent de l'accueillir mais sont novices en la matière, ont aussi de légères inquiétudes. « *On avait très envie de cet investissement authentique face au problème des réfugiés et de miser sur la durée, mais il y a toujours une part d'incertitude* », explique Paul. « *On ne peut pas savoir si ça va fonctionner, c'est un challenge, quand même, de vivre avec un inconnu chez soi !* », renchérit Brigitte.

Aidés par l'équipe d'Élan, Ilias et le couple échangent sur leurs attentes mutuelles et signent une charte après avoir passé en revue de nombreuses règles de vie com-

mune. Puis dans la douceur du mois de juin, le jeune homme fluet découvre son nouveau pied-à-terre à une vingtaine de kilomètres de Paris, sur une hauteur bucolique de Gif-sur-Yvette. Le dernier des quatre enfants du couple étant parti à Poitiers pour ses études, la maison est devenue bien grande pour eux deux. « *C'était le bon moment dans notre vie pour accueillir quelqu'un* », reconnaît Brigitte.

En outre, Paul peut mettre à profit sa récente disponibilité de jeune retraité. Ilias à peine arrivé,

Paul l'accompagne à la Fnac pour lui dénicher un livre de français pour étrangers, bien décidé à lui apprendre les rudiments de la langue, et lui propose une dictée quotidienne. Au grand bonheur de l'ancien scientifique, le jeune Somalien avoue par ailleurs apprécier les mathématiques. « *Comme on est tous les deux fans de maths, je lui ai donné quelques leçons, de physique aussi. On a commencé au niveau de la troisième et on est allés jusqu'au programme de terminale* », détaille Paul avec un plaisir évident.

Ces derniers temps, il a pourtant fallu arrêter les maths pour se concentrer sur d'autres priorités, dont l'acquisition du français. En plus des dictées maison, Ilias suit des cours de langue avec des enseignants spécialisés deux fois par semaine. La réussite de son projet professionnel en dépend. « *S'il veut faire une formation, son français écrit doit être très bon, estime Paul, et je suis confiant car il apprend vite* ». Depuis le 2 janvier, Ilias travaille déjà trois jours et demi par semaine sur un chantier, mais il rêve de décrocher un contrat d'apprentissage en menuiserie. « *Le bois, c'est ma matière* », répète-t-il de sa voix calme, les yeux brillants.

## repères

### Les atouts du dispositif Élan

**Le dispositif Élan a été créé en mai 2016 par le Samu social de Paris, pour accompagner les particuliers dans leur démarche d'accueil d'un réfugié. Le programme s'adresse aux personnes disposant d'une chambre individuelle à prêter, et**

**uniquement aux résidents en Île-de-France, mais il existe des initiatives similaires dans d'autres régions, lancées par des associations locales.**

**La personne réfugiée et les membres du foyer qui l'hébergent signent une convention de partenariat pour une durée minimale de trois mois, renouvelable tacitement trois fois. Les professionnels d'Élan encadrent la démarche**

**« Comment être hébergé par une famille française en tant qu'adulte autonome, avec une culture et une religion si différentes des leurs ? »**

L'atelier de lutherie amateur de Paul, à l'étage, n'est pas étranger à cet enthousiasme. C'est là qu'il a découvert sa vocation. Dans cette pièce lumineuse située sous les toits, Ilias apprend le maniement des ciseaux à bois et s'essaie à de premières productions grâce aux conseils de Paul. Tandis que leurs mains s'activent, leurs esprits dérivent au cours de discussions philosophiques, politiques et religieuses, qui s'engagent à un rythme effréné. « *Débattre avec lui m'amène à remettre en question certains sujets, c'est très agréable* », affirme Paul.

Après un prototype de viole de gambe, réalisé à deux, Ilias a

**de cohabitation en amont, puis un accompagnement individualisé est proposé, entre autres grâce à des rendez-vous réguliers avec un psychologue.**

**Pour la personne réfugiée, l'objectif est de profiter de cet accueil pour chercher un emploi stable et une solution de logement durable, tout en renforçant sa connaissance de la langue et de la société française.**

construit une horloge en bois. Reposant sur un socle en forme de tour Eiffel, le cadran figure une carte des régions de France. « *Il l'a tout fait tout seul, j'ai juste corrigé quelques dimensions* », explique Paul fièrement. Les fêtes de Noël, passées en Bretagne avec le reste de la famille, lui ont permis d'offrir sa création à ses hôtes. Lui-même a reçu des cadeaux de la part des quatre enfants du couple, tous environ du même âge que lui. Pour eux, la participation d'Ilias aux fêtes de famille relevait de l'évidence. « *Ils sont une sacrée bande et font plein de sorties ensemble, au Louvre, au bowling, au cinéma, au tennis, se réjouit Brigitte. Nos enfants sont partie prenante du projet depuis le départ, et nous en avons discuté avec eux avant de nous lancer.* »

Dès son arrivée à l'été, Ilias a été invité à partager les vacances familiales sur la côte bretonne. Virées épiques en catamaran, dégustation d'huîtres sauvages, ouvertes à même les rochers, découvertes culinaires... D'origine lyonnaise, Paul s'est ingénié à lui faire goûter la gastronomie de sa région natale. De son côté, Ilias a cuisiné des recettes traditionnelles somaliennes, comme la « *fédération* », un plat mêlant des pâtes, du riz, des bananes et « *beaucoup de piment* ».

La convention signée avec Élan doit prendre fin en juin, mais tous les trois en sont convaincus : d'authentiques liens ont été créés et sont voués à subsister. « *On ne va pas se laisser tomber, assure Paul, et si Ilias a encore des formations à faire, il pourra rester le temps qu'il faut.* » Mais pour le jeune homme, l'objectif reste bien d'acquiescer son indépendance et d'assouvir son profond désir de fonder sa propre famille. Lucie Alexandre